

PORTFOLIO
GAELLE CRESSENT

TABLETTES

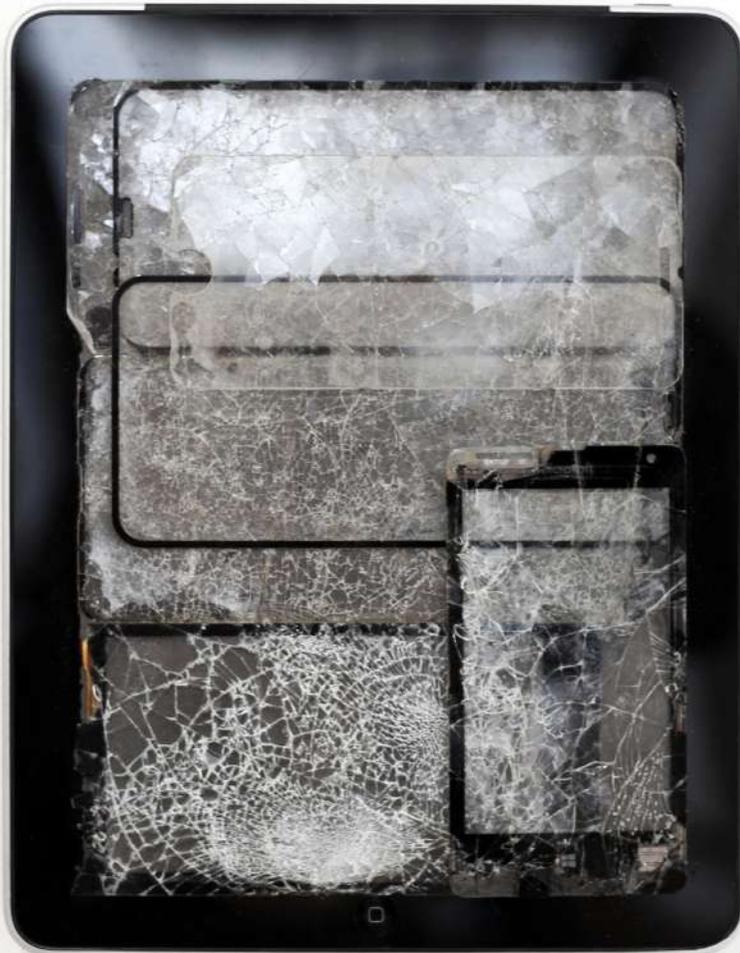
«... Petites plaquettes, à l'origine en argile (Mésopotamie), puis de bois ou de métal, couvertes de cire, sur lesquelles on écrivait à l'aide d'un poinçon, dans l'Antiquité et au Moyen Âge. »
définition du Larousse



Sans Titre I, II, III 2021

C-print sur papier Hahnemühle contrecollé sur Dibon
150 x 100 cm chaque - Vue d'atelier

TABLETTES, ensemble d'images et de sculpture réalisées à partir de déchets électroniques, 2018 - en cours.



Ecran Splité 2, 2020

tablette tactile, écran de protection en verre trempé de smartphone, colle.

«Gaëlle Cressent détourne la fonction première des objets supports d'information tels que les panneaux signalétiques, les écrans de tous types, pour y faire émerger une poésie sensible et énigmatique.

Que reste-il à voir quand il n'y a plus d'image ?`

La question sous tend l'ensemble de l'oeuvre qui lorgne vers l'abstraction bien qu'issue du réel le plus prosaïque. L'oeuvre est nourrie d'une recherche liée aux modalités de production et de reproduction des images. Elles révèlent un potentiel plastique insoupçonné au travers de subtiles manipulations

Sur ces images sans images, les traces font écran à l'information initiale tout en nous éclairant sur l'utilisation du support. Quand Sugimoto utilise le temps du film comme temps de pose, il en résulte un écran blanc immaculé symptôme contradictoire d'un trop plein d'information.

Ce qui dans la projection est appelé à disparaître s'inscrit chez Gaëlle Cressent dans la durée. L'écran n'est pas blanc. Il témoigne de ce qui reste. Ses scans font écran à la réalité puisque qu'aucune image ne sort de l'écran représenté et néanmoins ils permettent à la manière d'un écran l'apparition du réel, en l'occurrence l'écran lui même. Par un excès de réalisme qui révèle davantage qu'il ne représente, les traces, fissures, poussières constituent un tableau abstrait qui offre un début d'exégèse de l'image.»

Extrait de texte, Bertrand Charles 2022

pour l'exposition Glissements de Surface, Artichaut Galerie.



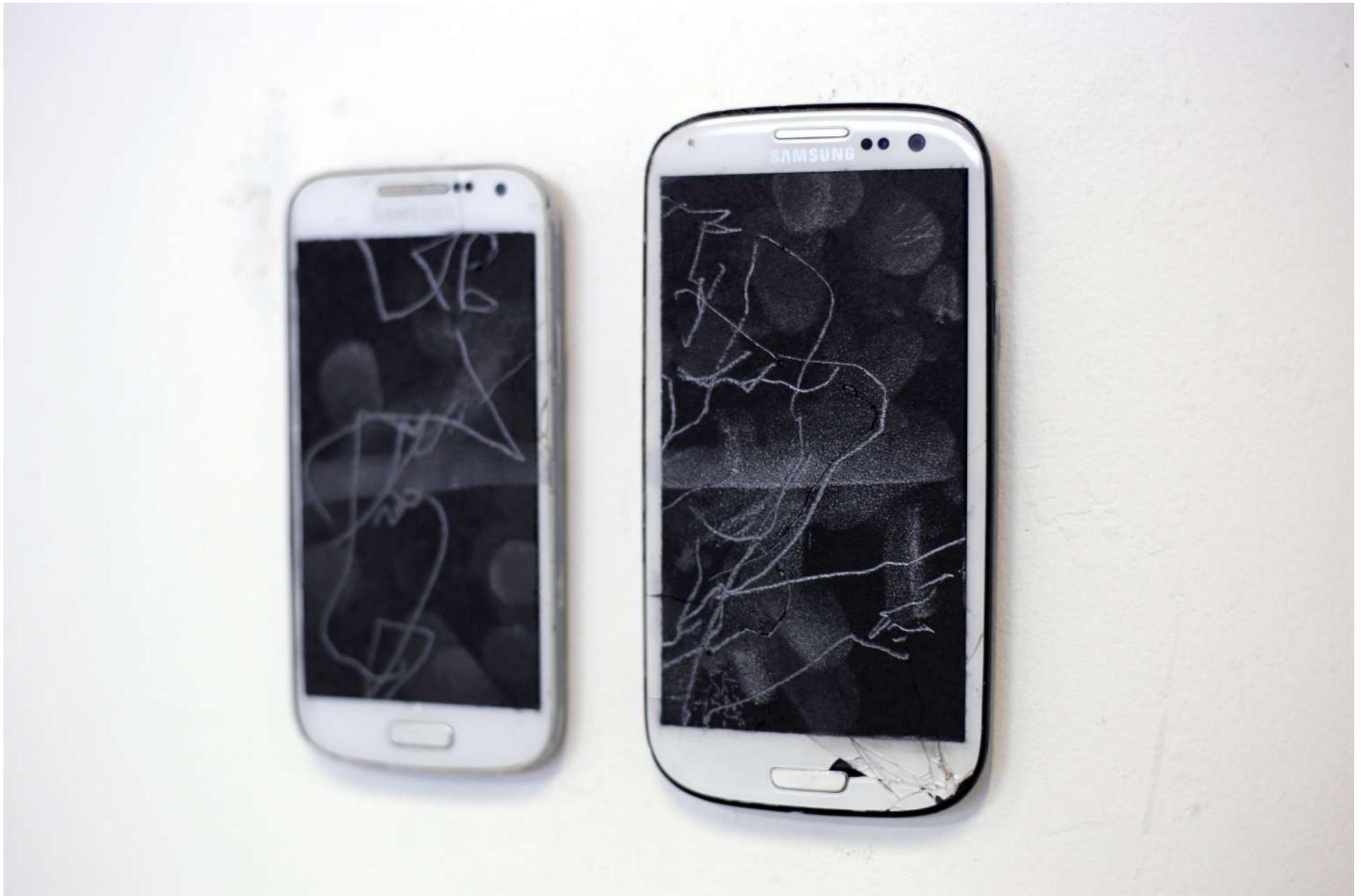
TABLETTES, 2021

Installation In Situ au PCP, Saint Nazaire
Vue d'exposition



Sans Titre I et II, 2021

C-print sur papier Hahnemühle contrecollé sur Dibon
150 x 100 cm chaque - Vue d'atelier



Ecrans Graphités, Dyptique , 2022

Smartphone, mine de plomb, poudre de graphite, colle
Vue d'atelier



TABLETTES, 2021
Installation In Situ au PCP, Saint Nazaire
Vue d'exposition





Vue de l'exposition **Glissement de surface**, Artichaut Galerie, Nantes, 2022
Outils, 2022 restes de voitures brûlées.



Ecrans Garphités II, 2021

tablettes tactiles, poudre de graphite, colle en bombe.

PROJET - PAYYYSAAAGE SAINT-NAZAAIRE (titre provisoire)

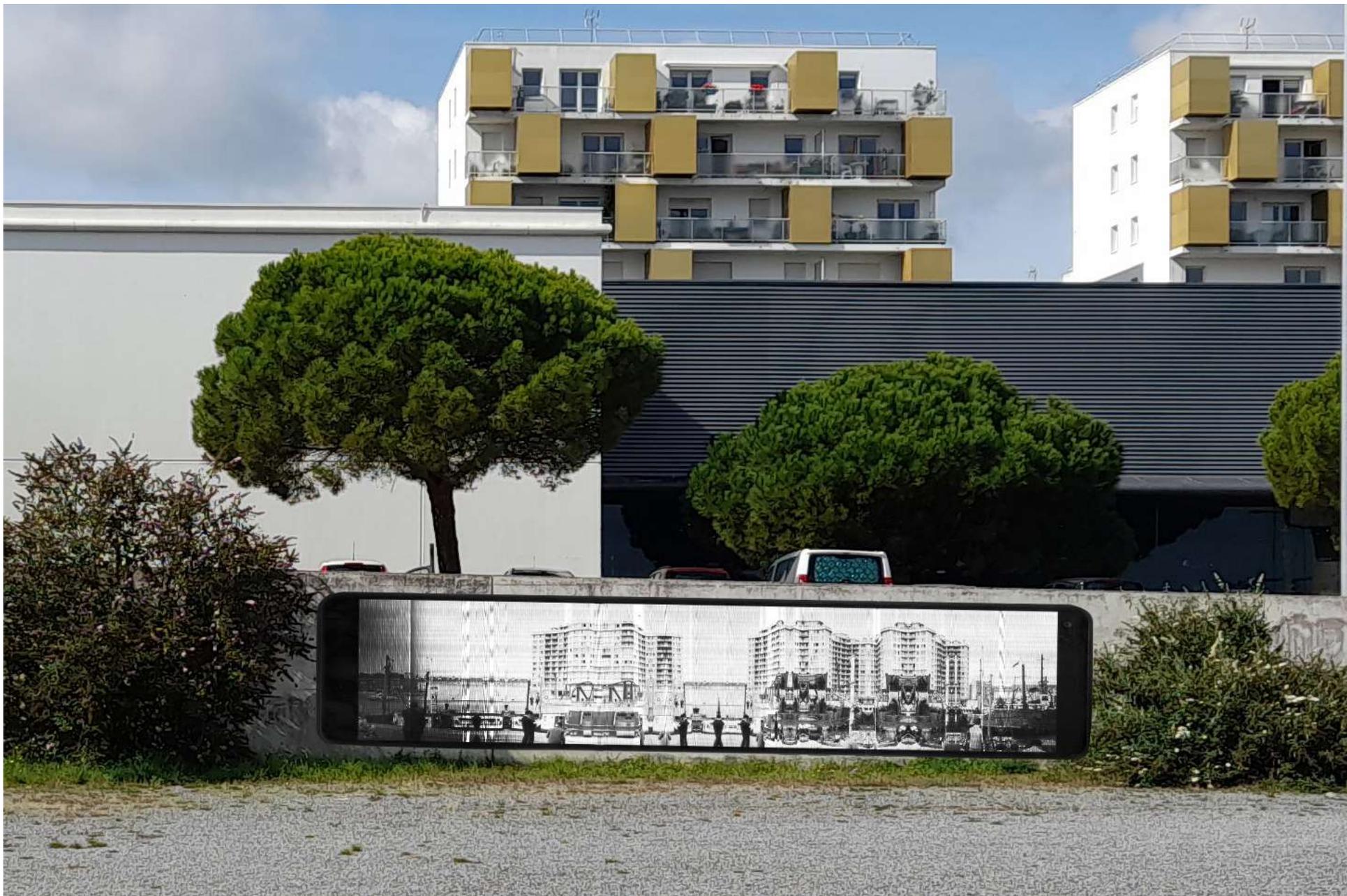
Impression grand format contrecollée dans l'espace public.

Projet en préparation pour la commission d'aide à la création 2023 de la ville de Saint Nazaire.

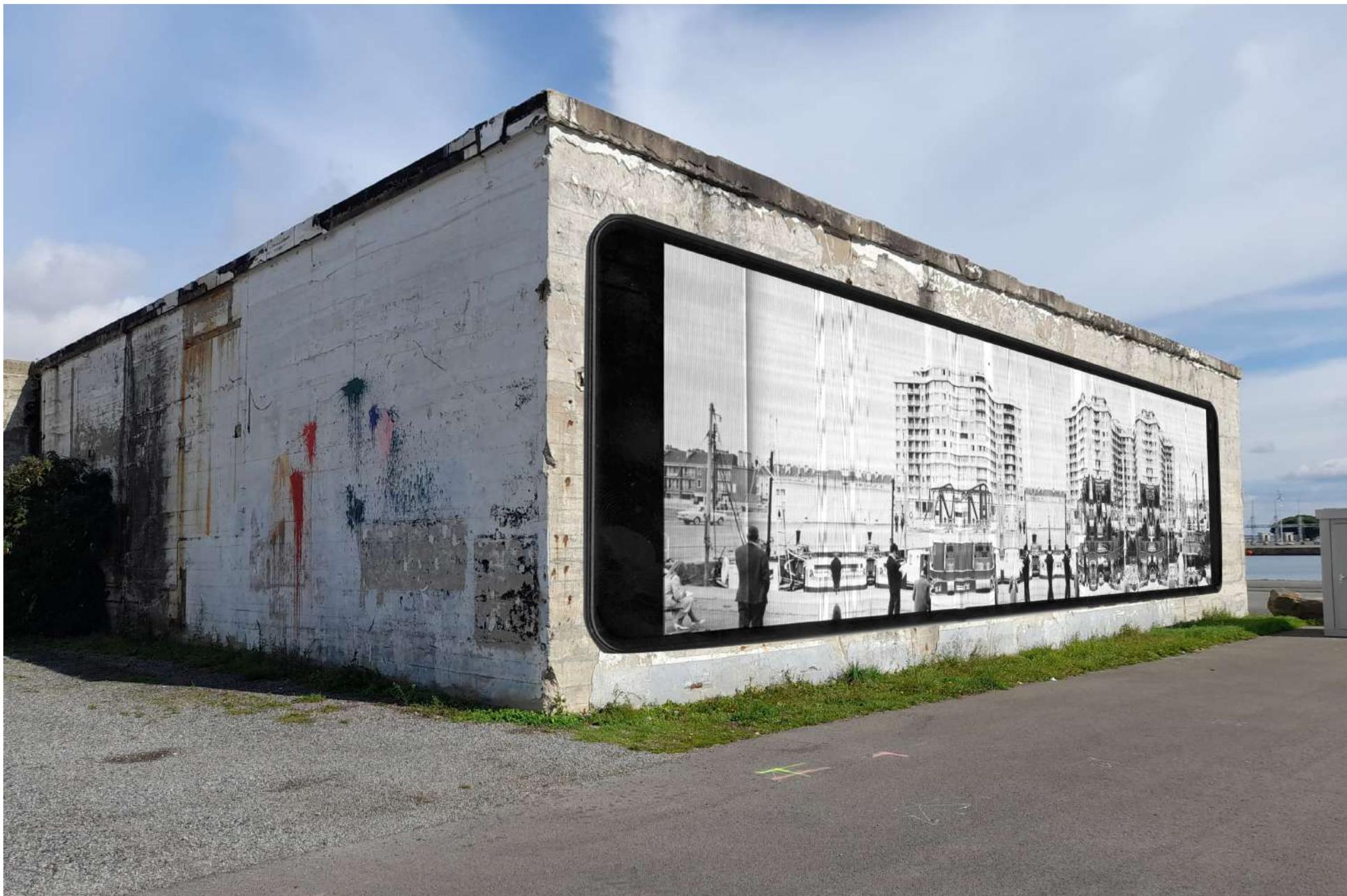
Confronter et étirer les temps des mutations du territoire Nazairien grâce au Collage grand format.

Les images sont obtenues en scannant des photographie d'archives de la ville au travers du filtre du smartphone et du format panoramique.

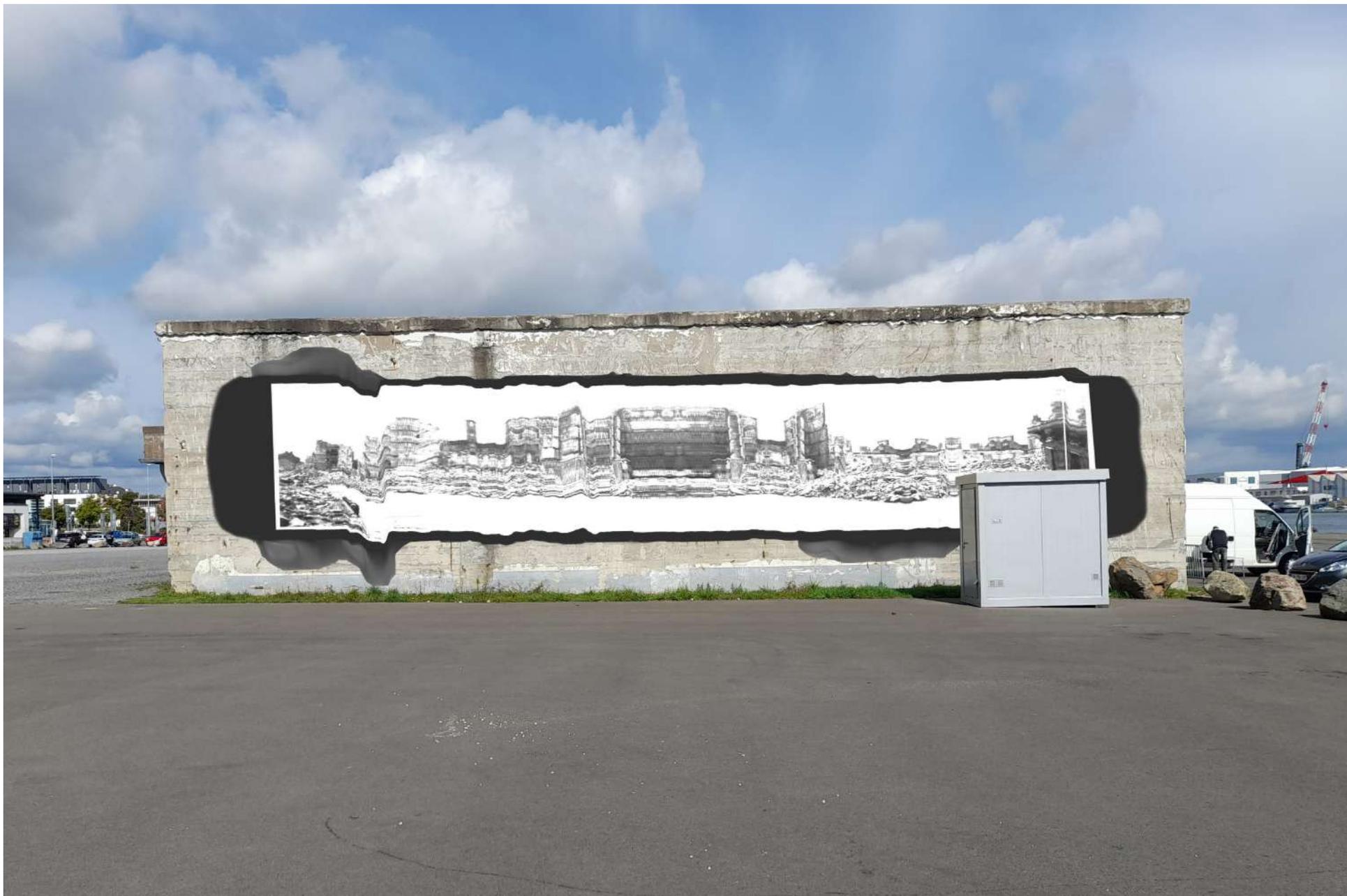
L'appropriation contemporaine de l'image est confronté aux différents temps: celui de la reconstruction, celui de la captation, celui de la re-contextualisation, celui de l'étirement visuel.



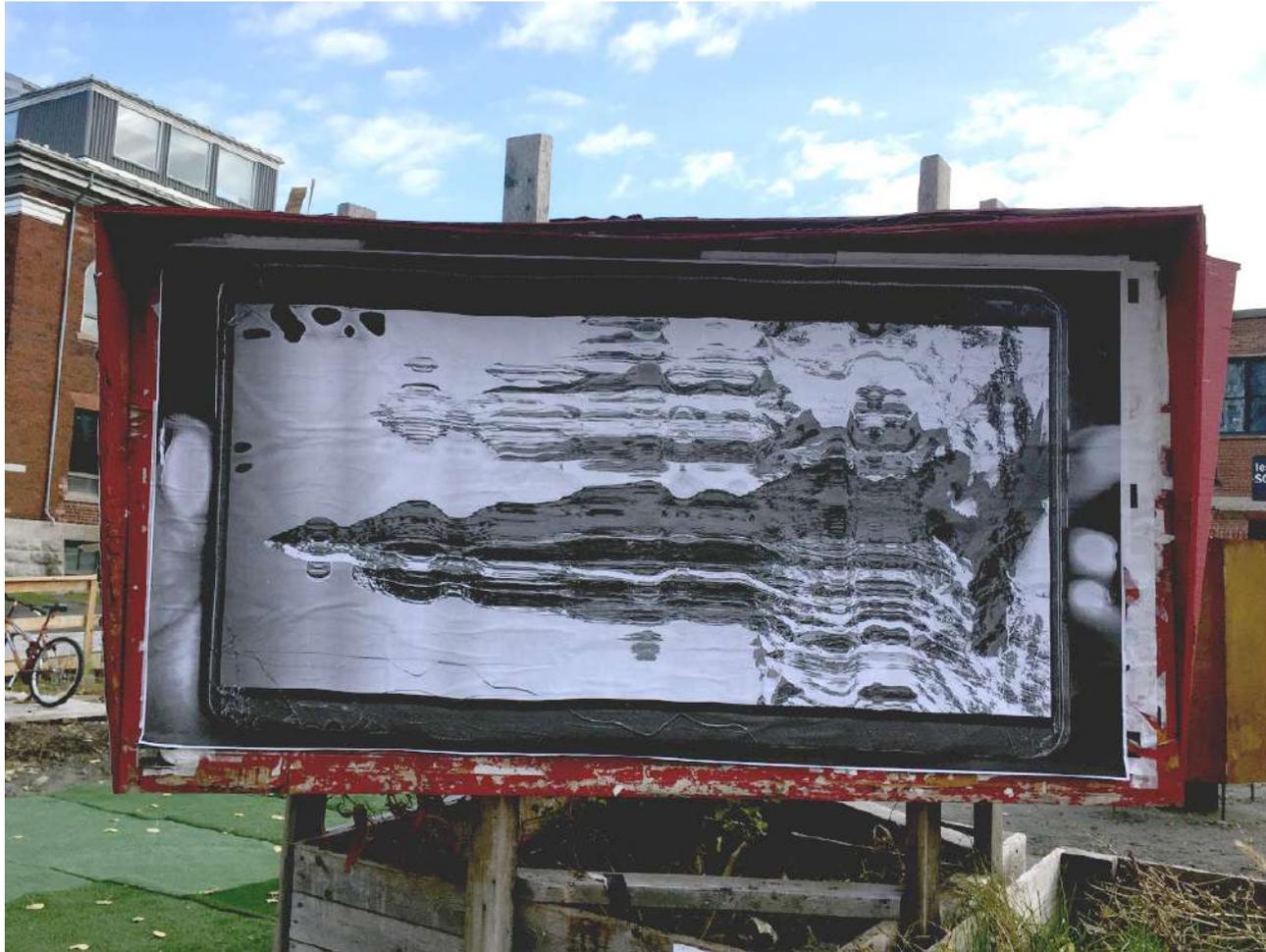
Montage numérique pour le pré projet
PAYYSAAAGE- SAINT NAZAAIRE (titre provisoire)
images d'archive passée au scanner, proposition n°1



Montage numérique pour le pré projet
PAYYSAAAGE- SAINT NAZAAIRE (titre provisoire)
images d'archive passée au scanner, proposition n°1



Montage numérique pour le pré projet
PAYYSAAGE- SAINT NAZAAIRE (titre provisoire)
images d'archive passée au scanner, proposition n°1



PAYYSAAAGES, 2022
affiche présentée par ORIPEAU, Québec

A L'AUBE ROSEE DES NOUVEAUX CHEMINS 2017-2020

Aubes

Avec la série « A l'aube rosé des nouveaux chemins », Gaëlle Cressent cherche à saisir l'atmosphère d'un moment fugace: celui où la lumière du soleil levant commence à colorer l'horizon, suspendu à la lisière où s'entremêlent la fraîcheur bleutée de la nuit et la promesse incarnadine du jour.

Dans une approche minimaliste, mais résolument poétique, l'artiste a récupéré des objets du quotidien (en l'occurrence, des panneaux de signalisation routière) pour les transfigurer.

Les pictogrammes initiaux - figés, plats et univoques - disparaissent ici au profit de surfaces réfléchissantes et iridescentes, parsemées de gouttelettes de résine transparente.

Fragmentaires et mouvantes, indissociables du contexte où elles sont vues, les images diaprées et brumeuses renvoyées par ces disques-miroirs n'existent que par le regarder et pour lui seul. En faisant circuler l'oeil entre profondeur et surface, en jouant des allées et venues entre un territoire « à côté » et son orée perlée, entre transparence et reflet, réel et illusion, image et imaginaire, « A l'aube rosée » ouvre des fenêtres propices aux promenades introspectives: une mise en espace et en couleur d'un sentiment, en somme, dans laquelle le langage trouve successivement ses limites et son accomplissement.

Torkil Charpentier

Pour l'exposition *Prismes, reflets contemporains*



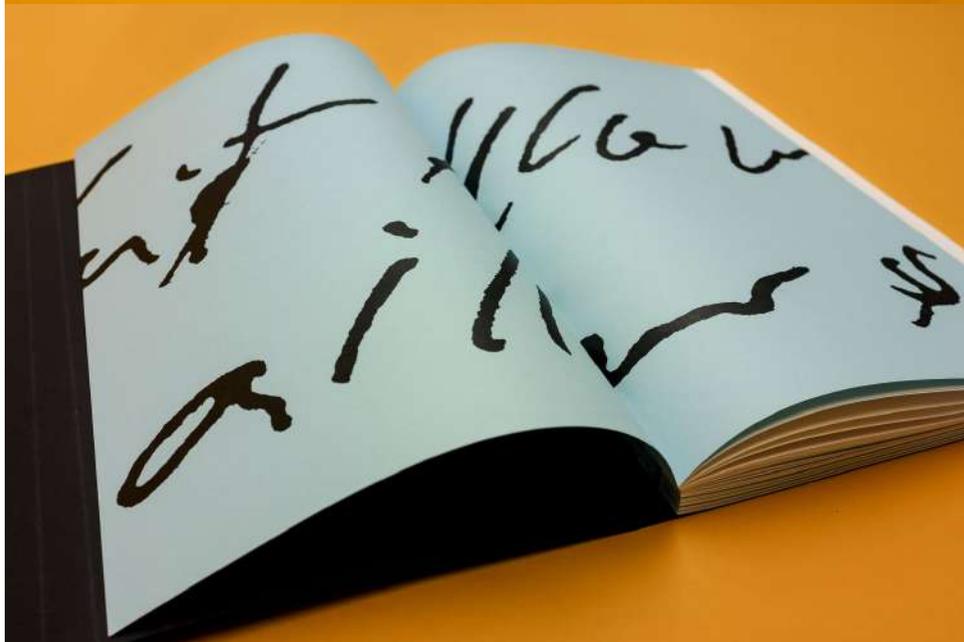
3 des 5 Aubes présentées à l'occasion de l'exposition Prismes
Panneaux de signalisation, film iridescent, résine crystal
65 et 45 cm de diamètre



Série *A l'aube rosée des nouveaux chemins* (5 pièces), 2017-2020, panneaux signalétiques, film adhésif iridescent. Vue d'exposition Prismes, Ceaac, Strasbourg
Aube 1 et Aube 2, 65 cm de diamètre chaque.



Vue de l'exposition **From the hidden to the seen**, 2018
Agencements de panneaux provisoires
dimensions variables



Participation à la trans-revue Talweg , Pétrole Editions
Février 2021
Parution de 6 images issues de la première série Obsolescences

Talweg 06 explore la notion de « distance ». Par le biais de leurs disciplines, chacun-e développe une proposition plastique, théorique ou littéraire se déployant par échos et renvois dans l'espace de l'édition ; 21 propositions qui sont autant de façons de s'interroger et d'explorer une question plus qu'à propos.

La revue rassemble 21 artistes et auteur-ices :
Claude Horstmann, Stéphane Le Mercier, Marjorie Le Berre, Antoine Lejolivet, Alain L'Hostis, Tiphaine Monange, Jade Tang, Élise Tourte, Matthieu Saladin, Jean-François Barbier, Caroline Corbasson, Valeria Carrièri, Vincent Chevillon, Fabien Clouette, Gaëlle Cressent Louise Druhle, Lise Dua, Mathilde Gintz, Claire Hannicq.
L'édition mesure 200 x 324 mm et fait 196 pages. Elle a été conçue en collaboration avec le graphiste Thomas Leblond.

<http://www.petrole-editions.com>



Obsolescence II et IV, 2018
tirages Arizona sur Dibon



Obsolence II
tirage Arizona sur Dibon
107x 60 cm Vue d'atelier
A droite: Ecrans graphités II



Série Obsolescence
tirage Arizona sur Dibon
vue d'atelier



Nous allons voir...

Pochoir à l'eau sur vitrine de magasin à louer.
Saint Nazaire, 2016



Nous allons voir...

Pochoir à l'eau sur vitrine de magasin à louer.
Saint Nazaire, 2016

SILLONS



SILLONS est une installation réalisée pour la restitution de la résidence effectuée à la *Meet Factory* à Prague en collaboration avec le *Ceac* à Strasbourg et l'*Institut Français de Prague*.

La question du territoire sonore en général et dans le milieu techno-travellers des années 90/2000 en particulier en fut l'axe de recherche.

"Une des techniques de nettoyage des disques vinyles consiste à recouvrir le disque d'une couche de colle à bois. Après séchage, l'empreinte est enlevée, entraînant avec elle les poussières des sillons. C'est à partir de cet objet-limite que l'installation *Sillons* a été construite. Remis en lecture sur des platines, les sillons moins précis de ces "disques négatifs" provoquent des sauts du diamant. Ces derniers créent de ce fait des boucles sonores.

Sur le principe de la boucle et du sample, l'installation propose une immersion dans le milieu de la musique électronique. Tout les éléments, la boucle d'images d'archives de la police, les boucles sonores, les morceaux de bois extraits de la vidéo et remis en situation dans l'espace, fonctionnent comme une partition et recréent un espace-temps multi sensoriel.

Commissariat: Elodie Gallina.

SILLONS, 2017

Installation

Platines vinyles, colle vinylique, système son, boucle vidéo 0:22, bois brûlé.

Dimensions variables

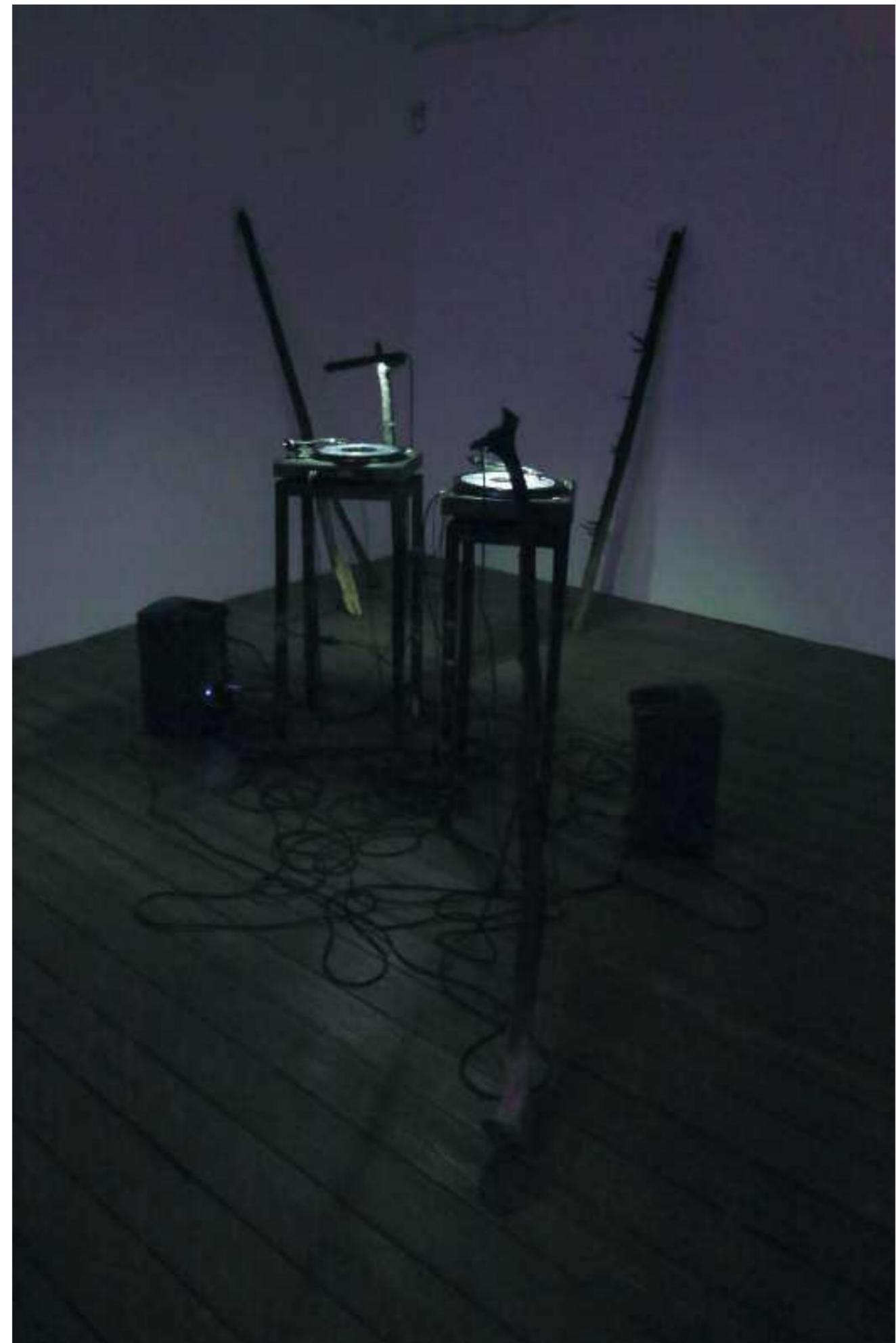
Vue de l'exposition au Ceac à Strasbourg.

Capture de la vidéo de l'installation **Sillons**, 2017.

Les images projetées sont extraites d'images d'archive de la police Tchèque. En 2005 se tenait un des plus gros rassemblement techno du pays. Celui-ci a été sévèrement réprimé par les forces de l'ordre, donnant lieu à des affrontements.



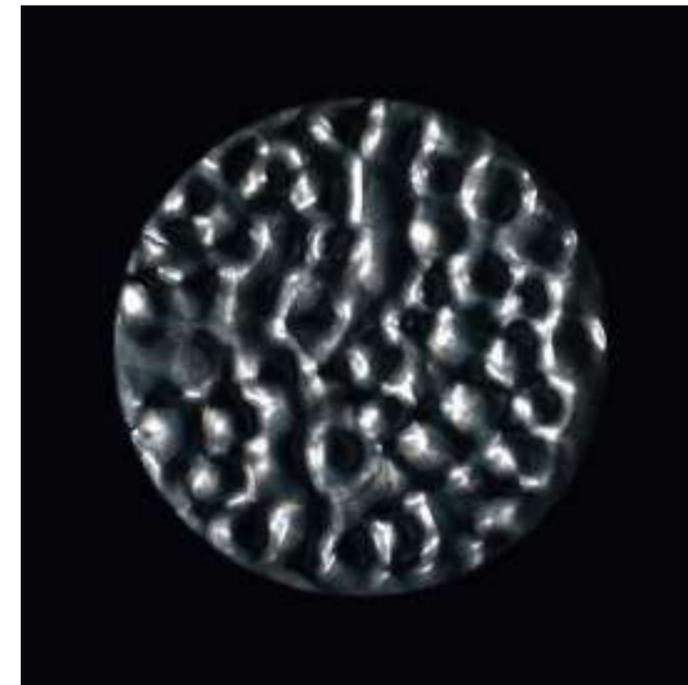
Vues de l'installation **Sillons** au Ceaac, 2017.





Résonances II, 2017
Projection Vidéo, durée variables

A l'aide d'un générateur et d'un système ampli/haut parleur, les expériences de Lauterwasser sont recréées. Ce chercheur travaille depuis les années 70 sur les figures géométriques de la propagation des ondes dans des liquides. Ici c'est avec des solides que les fréquences viennent interragir.



Résonance Grise, 2017

Série photographique.
Tirage satiné 30 x30 cm chaque.

Basée sur les expériences de résonance du chercheur Alexandre Lauterwasser, cette série photo présente différents couple fréquence/volume en propagation dans des liquides.

Elles font suite aux recherches menées à Prague en 2016 pour la résidence autour du territoire sonore et de l'exposition Looking for the East (2017).

"Fonctionnant comme un parcours, la biennale d'art contemporain organisée par Guy Malevez et Lieux Communs, offrait la possibilité au public de découvrir des installations en relation directe avec leur environnement d'exposition.

Gaëlle Cressent se pose la question du parcours, de la découverte fortuite de l'oeuvre d'art dans l'espace public et des rapports que les oeuvres entretiennent avec leur environnement. Elle propose ici un élément de signalétique de taille réelle mais ne portant sur lui que la trace d'un limon déposé par une marée lointaine.

Faites de sables prélevés sur la cote Atlantique en France, elle opère un premier déplacement matériologique. Sans indication de lieu, sa direction invite vers un ailleurs, un possible autre territoire. L'oeuvre à la fois muette et sensible appelle à la dérive et renvoie à la phrase d'Henri Michaux emprunté dans le recueil Poteaux D'angle par l'artiste:

« Si tu traces une route, attention, tu auras du mal à revenir à l'étendue. »"



Les Etendues, 2017
Sable de Loire, sable de carrière, résine, acier.
environ 240 x 120 x 20 cm







"C'est en ce sens que le diptyque Plica Ex Plica, tout en appartenant au registre de l'image est aussi de l'ordre de la sculpture et de l'installation, en ce qu'il s'inscrit dans l'épaisseur des interstices visuels de l'espace public afin de communiquer avec son contexte de monstration, à la frontière de l'espace commercial en friche et de la rue.

Jouant de l'apparition d'un couple de figures humaines issues de l'histoire de la peinture septentrionale, celles-ci sont autant identifiables en ce qu'elles sont extraites de l'iconographie du peintre Robert Campin, que devenues anonymes par la dilution et l'effacement de leur visage du fait de la superposition sur l'image de filtres de matières plastiques propres à la réflexion ou à la dissimulation habituellement utilisées pour des surfaces vitrées."

Plica Ex Plica, 2015

300 cm x 270 cm chaque, bâche imprimée, film miroir sans tain

"Tandis qu'il s'agit d'une citation explicite du genre du portrait identifié comme le moyen de célébrer l'éloge de l'individu aux 17e et 18e siècle selon l'historien Tzevan Todorov, cette double composition formule un commentaire sur la place de celui-ci et le regard qu'on y porte à l'époque contemporaine.

Présent de façon quasiment iconique dans les espaces de la publicité commerciale tout en cohabitant avec la somme des individus singuliers ou invisibles dans l'espace réel de la ville et de la communauté, le sujet humain, en fonction de sa position sociale et des critères de sa reconnaissance publique, comprend-on, peut apparaître comme disparaître aux yeux du commun selon le point de vue adopté. (...)

Gaëlle Cressent développe par cette installation, tel un miroir allégorique, une invitation à l'adresse de tous les regardeurs à porter attention à l'altérité ordinaire et aux conditions de visibilité et d'invisibilité des êtres qui composent le tissu humain d'un territoire que le tissu urbain et ses rapports de force politiques et culturels tend parfois à dissimuler."

Mickaël Roy

A propos de **Plica Ex Plica**, 0(ff)15





Te Huur-Te Koop, photographies numérique non éditées
2008

action in situ, pochoir à l'eau, borders of perception, Aki
school of art, Enschede, Pays Bas.



Te Huur-Te Koop, photographies numérique non éditées 2008
action in situ, pochoir à l'eau, borders of perception, Aki school of art, En-
schede, Pays Bas.



Tabula Rasa, 2010

Affaires personnelles, tables, poignée de valise, film étirable noir. Dimensions variables



Tabula Rasa, 2010

Affaires personnelles, tables, poignée de valise, film étirable noir. Dimensions variables



Anima, 2009
photocopies, lin
environ 21 x 29,7 cm chaque



Assise, 2015 propose un paradoxe: l'action mentale de s'asseoir face à son impossibilité pratique, physique. Sa dématerialisation questionne. Se construit-il? Disparaît-il? la rapidité de la chute possible apparaît comme un risque dans ces lieux si surs que sont les salles d'expositions. Vue d'exposition pour Regionale 16, à la galerie Project Room 54, Bâle (CH) . Structure de fauteuil style B33 de Marcel Breuer, tube acier, film étirable.
370cm x 90cm x 80cm.,



Cassiopée, dyptique photographique, 2015
Vue d'exposition: Regionale 16 - Kosmodrome, CEAAC